

ZIANI CHÉRIF AYAD AU SOIR D'ALGÉRIE :

# «Kateb Yacine était un homme de vérité»

**Ziani Chérif Ayad, qui dirige la compagnie de théâtre Gosto, a fait le pari avec des compagnons et des amis universitaires, journalistes et écrivains, d'organiser les premières rencontres Kateb Yacine en hommage à l'homme aux multiples talents, disparu tragiquement, il y a vingt ans, en laissant une œuvre accomplie, riche et diversifiée.**

**Dans cet entretien qu'il nous a accordé alors qu'il était en pleine préparation de l'événement, il nous fait part de ses grandes ambitions et celles de l'équipe qui l'entoure et le soutient pour la relance du théâtre à travers une réflexion autour du patrimoine commun arabe afin de résister, comme il le dit si bien, à la mondialisation qui sous-entend l'homogénéité et la dilution sur tous les plans.**

Entretien réalisé par Fatma Haouari

**Le Soir d'Algérie :** Vous organisez la première édition des «Rencontres Kateb Yacine» les 27, 28 et 29 du mois en cours, pouvez-vous nous en parler et comment vous est venue l'idée de ces rencontres ?

**Ziani Chérif Ayad :** L'idée d'organiser les rencontres Kateb Yacine 2009 date de très longtemps, mais malheureusement, on n'a pas pu la concrétiser auparavant. Nous n'avons pas en Algérie ce genre de rendez-vous pour parler de certains auteurs. Il y a cette fausse certitude que le vrai repère du théâtre se trouve en Occident. C'est-à-dire qu'on croit que pour faire du bon théâtre, il faut traduire ou adapter des auteurs occidentaux.

J'estime personnellement que nous n'avons rien fait dans le sens d'une étude sérieuse et poussée.

Les Rencontres Kateb Yacine est une initiative d'hommes de théâtre, producteurs de culture, universitaires, journalistes et critiques, qui veulent mettre en place un cadre de travail et de réflexion sur du patrimoine et la création artistique et culturelle nationale mais aussi maghrébine et arabe.

Comme je le précise dans ma présentation de l'événement, le projet que mène notre compagnie Gosto Théâtre depuis 2005, sur les dramaturgies arabes contemporaines, interroge le passe en revisitant les œuvres et la vie des auteurs majeurs de notre théâtre, algériens, maghrébins et arabes d'une part, et d'autre part, explore le présent en faisant découvrir la pertinence de la pratique théâtrale d'aujourd'hui tant sur le plan des écritures que de l'esthétique.

Pendant plus de deux ans, nous avons travaillé sur la vie et l'œuvre de Abdelkader Alloula en

proposant des rencontres publiques et professionnelles, des mises en espace et ateliers autour de son théâtre, puis la production et réalisation de *El Machina* d'après sa pièce *Lagoul*.

Dans le même esprit, nous avons abordé l'œuvre de Kateb Yacine en interrogeant ses amis auteurs par la mise en espace de *Lettres à Lucette* de Bachir Hadj-Ali et *Kateb Yacine, le Cœur entre les dents*, de Benamar Médiène et enfin la production et réalisation de *L'Etoile et la Comète*, une pièce sur la vie et l'œuvre de Kateb Yacine écrite par Arezki Mellal.

Voilà vingt ans que Kateb Yacine nous a quittés. Au-delà de l'hommage mérité à plus d'un titre et de la reconnaissance que chacun de nous éprouve pour le poète citoyen, il nous paraît utile, nécessaire et essentiel de nous rencontrer pour débattre de son œuvre et son engagement à mettre l'homme au cœur du drame, c'est-à-dire au cœur de son peuple et au cœur de son histoire.

Il refuse de se taire, il revendique sa responsabilité d'artiste et de citoyen dans la cité, et cette responsabilité n'a de sens pour lui que dans la perturbation des idées toutes faites sur tout et des politiques qui écrasent les libertés, toutes les libertés y compris la liberté de conscience.

Cette première rencontre que nous souhaitons périodique sera pour nous (intellectuels, artistes et citoyens) l'occasion d'interroger Kateb Yacine et son œuvre sur notre époque contemporaine, où la fragmentation caractérise tous les domaines : socio-économique, politique, culturel. Quel rôle peut avoir le théâtre ? Quels défis doit-il soutenir ? Quels langages doit-il parler pour communiquer avec la citoyenneté dont les coordonnées identitaires, les besoins et les points de repères sont de plus en plus flous, chan-



Kateb Yacine.

geants et difficilement classables. En fait, avec ces rencontres, nous ouvrons un grand chantier pour aboutir à quelque chose de palpable et de réel qui peut servir de base aux futures expériences dans les domaines artistique et culturel. Nous nous interrogeons sur les auteurs algériens, maghrébins ou arabes, quelles ont été leurs préoccupations, leurs univers. Est-ce qu'ils se situaient dans une approche artistique bien définie, avaient-ils une démarche d'écriture, aspiraient-ils à un projet artistique ?

En vérité, on n'a jamais essayé d'explorer en profondeur les écritures dramatiques des auteurs arabes. Je ne parle pas de tous les auteurs arabes mais la question est de considérer qu'il y a un travail d'exploration à faire.

**Dans quelle mesure peut-on dire que le théâtre arabe est différent du théâtre occidental ?**

Je ne vais pas revenir sur la pratique théâtrale dans les pays arabes mais je dirai juste que fin de l'an 1847, le Libanais Maroune Nekkache, de retour d'un long séjour en Occident, présente chez lui et devant des amis une adaptation en langue arabe de *L'Avare* de Molière, mais c'est durant les trois années qui suivirent qu'on a assisté à la naissance d'un véritable théâtre arabe.

Après le Liban, ce fut le tour de la Syrie de voir naître son théâtre en 1865 grâce à Abou Kkalil El Kabani. El Kabani était un chanteur célèbre. Son exemple sera suivi en Algérie par Bachtarzi qui va allier le chant et le théâtre. Cela dit, on a disserté à un certain moment sur la forme de représentation, dialoguée ou pas dialoguée. Y a-t-il une forme de représentativité qui a un lien avec le public qui vient assister à

cette représentativité. Autant de questions qui restaient sans réponses. Pourtant notre patrimoine, nous livre beaucoup de réponses à ces questionnements. En fait, tout au début, on s'est mis à imiter le théâtre tel qu'il se pratiquait en Occident. Même les Arabes qui commençaient à écrire pour le théâtre, se sont mis à écrire comme les auteurs occidentaux sans se poser la question : n'avons-nous pas aussi des formes artistiques qu'on peut exploiter qui sont différentes des codes du théâtre occidental dont les origines remontent à la dramaturgie grecque ?

Cette question ne s'est pas posée à l'époque. On a eu également des versions un peu farfelues concernant le manque de développement de cet art, comme celle liée à la religion qui interdit la représentation. Cependant, ce qu'il faut retenir, c'est que les Arabes qui ont introduit le théâtre ont pris l'œuvre de Sophocle pour un poème ! C'est seulement dans les années 1960 que les choses ont commencé réellement à bouger.

A cette période, des hommes de théâtre qui n'étaient pas des auteurs, c'étaient surtout des comédiens et des metteurs en scène qui se sont préoccupés de cette situation. Ils se sont dits, nous avons, nous aussi, des formes d'expressions artistiques en Afrique du Nord. Au Maroc et en Algérie, il y a le goulal ou le meddaj qui racontent des histoires avec plein de personnages.

Pourquoi on ne va pas piocher dans ce patrimoine ? Et c'est de là que sont apparues les premières ébauches d'une écriture singulière par rapport au théâtre occidental. Il y a Tayeb Seddiki au Maroc, Ould-Abderrahmane Kaki et

Abdelkader Alloula en Algérie.

En Palestine, dans les territoires occupés, François Abou Salem qui a créé une compagnie qui s'appelle «El Hakaouati», l'équivalent de notre goulal.

Saâd Allah Ounous en Syrie, qui s'est intéressé au patrimoine arabe commun en puisant dans celui de la civilisation arabomusulmane et se l'est réapproprié dans le théâtre, et justement, c'est cette dramatique qui, en tant que metteur en scène m'intéresse, et c'est là où j'essaie d'explorer pour être une passerelle, un relais pour tous ceux qui ne connaissent pas ces expériences d'écritures. Il faut savoir que la plupart des textes de cette époque n'ont pas été édités.

Je citerai en exemple Tayeb Seddiki qui a mené un travail important de recherche sur le poète Si Abderrahmane Ben Medjdoub. Il a travaillé sur des personnages emblématiques. Abdelkader Alloula qui prend le conteur pour en fabriquer des histoires contemporaines.

Kateb Yacine avec sa troupe dans le cadre du ministère du Travail et par la suite au théâtre de Sidi-Bel-Abbès a fait la même chose. Je parle de la deuxième période après 1962 quand il a constitué une troupe populaire pour aller dans les villages et les campagnes. Il se transforme en goulal contant l'histoire au petit peuple analphabète, dans les places publiques. Il racontait l'histoire de l'Algérie et l'histoire tout court. Il a écrit *Palestine trahie*, le *Roi de l'ouest* sur le Sahara occidental.

L'idée de ces rencontres est de travailler dans cet univers et d'explorer les différentes facettes de ces auteurs et avoir un retour des autres professionnels venant de France, de Liban, de Tunisie, etc.

Quand j'étais au Théâtre national, j'ai participé à différents colloques et festivals mais c'est toujours la sempiternelle histoire de langue : faut-il que le théâtre parle en arabe classique ou bien en dialectal.

On n'a jamais abordé ce sujet en profondeur. Quand j'étais à l'école de Bordj El Kiffan, je me rendais compte qu'il n'y avait pas de cours sur ces formes que je viens d'évoquer. C'était une formation standard telle qu'elle se pratiquait en Angleterre ou ailleurs mais il n'y a rien sur ces gens de théâtre qui étaient des animateurs et des hommes orchestres.

Nous avons des formes de représentation qui sont les nôtres tout comme les Japonais qui ont le kabuki ou le nô et qui refusent qu'on les assimile à du théâtre à l'occidental. Bien entendu, cela ne nous empêche pas de travailler sur les textes de Molière, Shakespeare ou Sophocle.

Il faut savoir que beaucoup d'hommes de théâtre aujourd'hui vont vers le récit, ils n'attendent pas uniquement d'avoir une pièce dans le sens conventionnel du théâtre : pièce dialoguée avec auteur.

Ils vont chercher dans le roman, l'épopée, dans d'autres contrées. Je citerai une pièce qui a fait date de Peter Brook qui s'est inspiré d'un roman hindou, *le Mahabharata*, avec lequel il a réussi à donner l'un des plus

beaux spectacles du XX<sup>e</sup> siècle et qui a duré 9 heures.

Ce sont des pistes que des hommes de théâtre ont tendance actuellement à explorer alors que nous les avons naturellement chez nous. Nous les avons négligées voire ignorées pensant que ce sont des formes pré-théâtrales qui ne sont pas arrivées au raffinement du théâtre occidental. Parce qu'elles n'entraient pas dans ce moule.

**Peut-on dire qu'il existe un théâtre algérien ?**

On ne peut pas coller une identité au théâtre. Je dirai qu'il y a des pratiques dans lesquelles des hommes de théâtre se sont distingués, malheureusement, on ne leur a pas donné tous les moyens, pour une raison X, de les développer.

**Je reformule ma question, peut-on parler de patrimoine théâtral algérien ?**

Il y a des gens de théâtre qui ont constitué ce patrimoine, malheureusement, il n'est pas connu. Les Rencontres Kateb Yacine œuvrent dans le sens de valoriser ce patrimoine et de le mettre à la disposition des chercheurs et des jeunes qui s'intéressent au théâtre.

Ces rencontres que nous envisageons d'organiser annuellement vont nous permettre de parler de ces expériences et voir comment les jeunes auteurs perçoivent cette écriture par rapport à leur culture et leur société.

C'est notre manière de ne pas céder aux sirènes de la mondialisation qui est à la fois économique et culturelle.

**Ces rencontres vont défricher ou doit-on dire explorer en profondeur les œuvres de Kateb**

**Yacine en engageant une réflexion autour du théâtre. Comment allez-vous y procéder ?**

Nous avons sollicité des professionnels et des gens qui l'ont côtoyé et connu.

Ces animateurs vont apporter leurs témoignages avec un regard professionnel des années 1960/1970 de certains journalistes, comédiens et opérateurs culturels qui l'ont à un moment ou un autre approché. Nous associons à ce projet les deux communautés : celle vivant en Algérie et d'ailleurs. A cet effet, une table ronde qui sera présidée par Mohamed Abbou ayant pour thème «Amitiés électives et camarades de combat» porte sur les personnages qui ont marqué la vie de Kateb de 1945 à 1985.

Une présentation du parcours katebien par séquences historiques à partir de ses amitiés avec Ahmed Akkache, Hamid Benzine, Henri Alleg, Malek Haddad, Armand Gatti, Ali Zamoum Issiakhem, Mohand Said Ziad, Mohamed Zinet, Louis Aragon, Paul Eluard, Jean-Marie Domenach, Jean-Marie Serrault, Jean-Paul Sartre, etc. Il est prévu également des représentations théâtrales, des mises en espace, des projections cinématographiques, des récitals poétiques, des montages théâtraux, des lectures, des expositions de peinture, des concerts de musique, des tables rondes et des festivals avec des jurys divers sur les disciplines comme l'art, la littérature, le théâtre.

Chaque session proposera un ensemble d'activités complémentaires alternant les productions et leurs présentations et les débats et tables rondes auxquels participent des journalistes comme



Ziani Chérif Ayad.

H'mida El Ayachi, Abdelkader Hamid, Ahmed Cheniki, Pierre Abi Saâb, Allaoua Wahbi. Il y a également des universitaires. Je citerai Abdekefi Rab'a, Benachour Nedjma, Kacedali Assia, Kassoul Aicha et Paul Siblot. Il y aura aussi la participation de Philippe Foulqué, directeur de Système friche théâtre de Marseille.

La première session se penchera sur la vie de l'écrivain et dramaturge entre son engagement

pour l'indépendance nationale et son exil. Il est question bien entendu de son œuvre littéraire et artistique et de son activité journalistique avec une mise en lecture de séquences, une table-ronde à partir du livre de Benamar Médiène *le Cœur entre les deux*, avec mise en tableaux, une table-ronde sur les dramaturgies arabes contemporaines. Enfin, il y aura un chantier autour de la critique théâtrale dont l'introduction à une formation sui-

vie se fera lors de la rencontre et se poursuivra toute l'année 2010.

**Justement, puisque vous évoquez la critique, à votre avis, comment peut-on développer cet instrument de mesure artistique si je puis dire qui est un art complet mais qui est presque inexistant en Algérie ?**

Effectivement, la critique demeure un paramètre essentiel au développement du théâtre en particulier et de la production artistique en général mais encore faut-il avoir un environnement dans lequel la culture a toute sa place.

La critique est essentielle car elle permet l'introduction d'un regard attentif et connaisseur qui va suivre tout le processus de fabrication du début jusqu'à la fin. A une certaine époque, il y avait un réel intérêt de la part des journalistes qui réagissaient intellectuellement à la magie du théâtre.

Nous essayons à travers ces rencontres non pas de former — la formation demande plusieurs années — mais de proposer des éléments de base notamment aux journalistes pour avoir des outils pour la compréhension d'un texte dramatique.

**En quelques mots qui résumeraient la personnalité de Kateb Yacine, vous diriez quoi ?**

Je dirai que Kateb Yacine, dans sa démarche d'homme de théâtre, d'écrivain-journaliste, de militant engagé et d'humaniste, voulait intégrer le petit peuple dans son histoire. Il voulait aussi que ce petit peuple pour lequel il voulait une réelle tendresse soit impliqué et prenne conscience de l'histoire et des préoccupations des autres peuples. Je dirai surtout que Kateb Yacine était un homme de vérité.

Actucult

**Concerts et galas**  
► Hommage à Mustapha Kateb au TNA, samedi 31 octobre à 19h, avec le Ballet national et Ismas. Une exposition de photos est également prévue.



**Expositions**

► 2<sup>e</sup> édition du Salon d'automne (peintures, sculptures, photos) à la galerie Baya, à partir du 29 octobre de 10h à 18h  
Gérard Rondau expose une série de photos au CCF d'Alger jusqu'au 29 octobre.

**Conférences-colloques**

► Rencontres Kateb Yacine à la Bibliothèque nationale  
Demain, conférence de Benamar Médiène sur «Kateb Yacine, amitiés électives et camarade de combat» à 10h.  
A 14h30 et 18h, projection du film documentaire *Nedjma* de Djillali Kellas, suivi d'une table ronde animée par Lakhdar Maougl.

► Un colloque international sur la vie de Kateb Yacine se tiendra à Guelma à l'initiative de l'Association promotion, tourisme et action culturelle, et cela jusqu'au 30 octobre.

► «George Dumézil et la mythologie comparée» est l'intitulé de la conférence de Bernard Sergent, chercheur au CNRS, et Jean-François Poirier, philosophe et traducteur au CCF d'Alger, jeudi 29 octobre à 14h30.

► Rencontre avec Dominique Fernandez, écrivain, essayiste et académicien français, auteur notamment de *L'amour qui ose dire son nom*, paru aux éditions Stock, cet après-midi à 17h au CCF.

► Débat sur le nationalisme algérien animé par Chafik Ben Mesbah et Madjid Mersadi à la librairie Socrate, sise au 28, rue Khelifi-Boualem, ex-Burdeau, jeudi 29 octobre à 17h30.

► La Ligue algérienne anti-rhumatisme organise les IX<sup>es</sup> Journées nationales de rhumatologie qui se tiendront à partir du 29 octobre au palais de la Culture.

**Concerts-Théâtre**

► Un concert de Jazz est programmé à la salle El-Mouqgar avec le quatuor, Sylvain Kassap, Didier Petit, Hélène Labarrière, Edwazrd Perraud, jeudi 29 octobre à 19h.

► Les troupes théâtrales association Chourouk de Baraki et association Nouris de Blida donnent respectivement deux représentations, *Des jeux burlesques* et *La voix jaune*, aujourd'hui 13h à 18h dans le cadre des journées de théâtre qui se dérouleront jusqu'au 31 octobre au Centre culturel Moufidi-Zakaria de la wilaya de Boumerdes.



## Le Prix des libraires 2009 à Hamid Grine

Le dernier roman de Hamid Grine *Il ne fera pas long feu*, qui met en scène le monde de la presse, a fini par séduire l'association des libraires Asslia qui vient de lui décerner le Prix des libraires 2009.

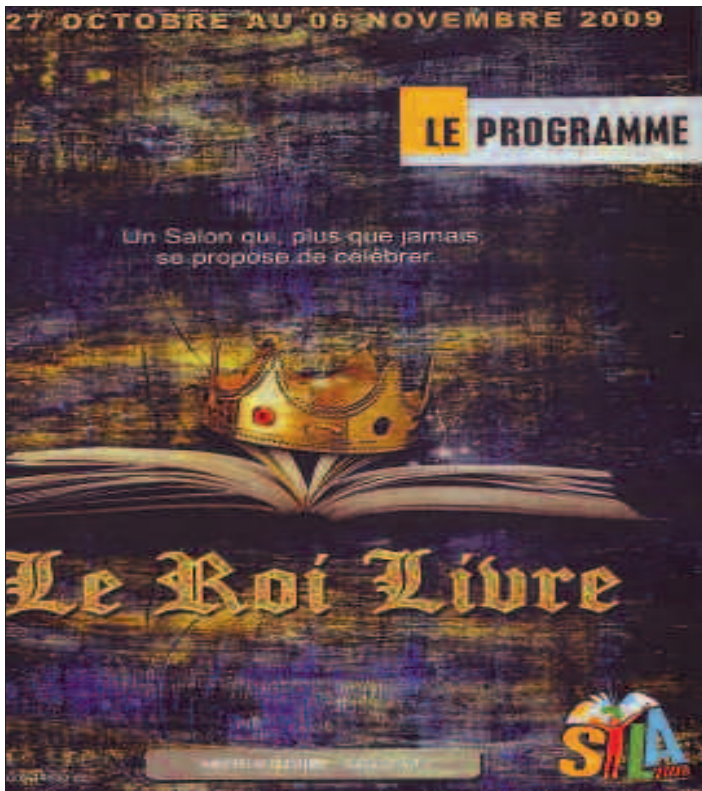
Il faut dire que l'écrivain a à son actif plusieurs romans dont les plus récents sont *La Nuit du henné* ou encore *Le Café de Gide*.

Dans une réaction à chaud, Hamid Grine livre ses impressions. «Je suis très heureux, dira-t-il, d'avoir eu ce prix, d'autant plus que mon nom a déjà circulé plusieurs fois dans la presse. Je suis doublement content d'autant plus que ce sont des libraires qui décernent ce prix, donc des hommes de terrain qui peuvent dire si un roman marche ou non. Ce prix m'a été décerné, dira-t-il, pour deux raisons d'après Asslia, l'une pour ma présence continuelle dans notre champ littéraire et médiatique et l'autre pour les qualités du roman.»

Hamid Grine était en lice avec Amine Zaoui, selon un libraire, membre d'Asslia.

N. B.

## 14<sup>E</sup> SALON INTERNATIONAL DU LIVRE D'ALGER Sous le chapiteau... le roi livre



disposition des exposants. Tous les éditeurs algériens seront présents à cette manifestation et les éditeurs étrangers ont confirmé

leur présence, il n'y aura aucune défection, assurent les organisateurs. Les livres destinés à cette manifestation sont déjà dans les

stands. De ce côté-là, il n'y a eu aucun problème de dédouanement et ce, grâce aux efforts fournis par le ministère de la Culture et les Douanes algériennes. Ce qui nous changera des éditions passées où les stands restaient vides même après l'ouverture de la manifestation, dans l'attente du dédouanement des livres ou que des cartons obstruaient les passages entre les stands. Cette année, le Salon reçoit comme invités d'honneur la Palestine et l'Afrique.

A cet effet, deux espaces de rencontre ont été nommés «ElQods» et «L'Afrique» pour abriter les nombreuses conférences et tables rondes. Le programme du Sila qui obéit à trois pôles distincts et trois responsables, Youcef Sayeh pour le département occidental où on verra l'intervention de René Gallissot, Pedro Vera et bien d'autres. Samia Chikh est chargée du département Afrique, une suite logique de l'événement du Panaf et qui s'intitule même «Esprit Panaf» qui verra le retour de beaucoup d'auteurs africains qui ont participé à la deuxième édition du festival. Pour le département «Arabe» géré par Bouzid, une importante table ronde sur «Les femmes arabes

dans l'édition» avec des éditrices d'Egypte, du Liban et d'Algérie est prévue pour jeudi 29 octobre à 11h. Les thèmes des rencontres et conférences sont scindés en trois grands thèmes : le politique, la littérature et la présence du livre dans les médias.

Pour le premier, des conférenciers sont attendus comme Paul Balta ou Ahmed Youcef pour débattre du Moyen-Orient et de la question palestinienne.

Des hommages notamment à Kateb Yacine, à la littérature sud-américaine et au dialogue interculturel sont prévus pour le deuxième thème ; quant au troisième, la présence du livre dans les médias, une table ronde autour du sujet réunira des journalistes pour en débattre. Plusieurs ventes-dédicaces et des rencontres avec des auteurs sont prévues.

Le Sila rendra hommage à plusieurs figures emblématiques littéraires et historiques, Francis Jensen, Azzedine Menasra ou encore Omar El-Barnaoui. Il faut rappeler que cette année, le Salon est institutionnalisé et est passé sous la tutelle du ministère de la Culture. Place donc au «roi livre», slogan du Sila.

Nassira Belloula